

## **QUEL AVENIR POUR LES FRICHES INDUSTRIELLES DE CHARLEROI ? DEPUIS «LA VILLE LA PLUS LAIDE DU MONDE» À RENOUVEAU URBAIN**

paysage post-industriel, friches urbaines, résilience climatique, réaménagement, ville

L'année dernière, lors de mon stage en Belgique, j'ai eu l'opportunité de passer une journée à Charleroi, une ville marquée par son passé minier et industriel. Ce qui m'a particulièrement interpellé, c'est l'impressionnant bassin industriel situé à l'ouest de la ville. Les anciennes usines, les structures encore debout et les cheminées qui témoignent d'une époque révolue, mais dont l'empreinte est encore très visible. Ces friches industrielles, à la fois fascinantes et chargées d'histoire, m'ont immédiatement captivé. Elles posent des questions essentielles sur la manière de réhabiliter ces espaces abandonnés tout en préservant leur mémoire et offrent un terrain de réflexion passionnant pour un projet. C'est ainsi que j'ai décidé d'orienter mon travail autour des friches industrielles de Charleroi, un sujet où se croisent passé, présent et avenir.

La ville de Charleroi est située en Wallonie dans la province de Hainaut et elle est le chef-lieu de la métropole de Charleroi. Elle est traversée par la Sambre d'Est en Ouest et est aussi un grand nœud routier, ferroviaire et aérien. En janvier 2024, elle comptait 204 322 habitants (les carolorégiens) ce qui en fait la première commune wallonne. C'est une ville où presque un habitant sur trois risque la pauvreté ou l'exclusion sociale selon Statbel. Elle est donc considérée comme une des villes les plus pauvres de Belgique.

Charleroi est marquée par son passé minier et industriel. En effet, elle s'inscrit dans un ancien bassin houiller communément appelé le « Pays noir ». Il existe des traces d'activité minière dès le XIII<sup>e</sup> siècle sur son territoire. Le paysage de la ville est marqué par les terrils qui l'entourent. Une trentaine d'entre eux sont visible au cœur même de la ville. Certains édifices tels que des chevalements ou charbonnages sont encore debout aujourd'hui. L'activité minière a permis de développer différentes infrastructures tels qu'un canal et des cavaliers. C'est notamment la richesse de ces infrastructures qui a poussé de nouvelles industries à s'installer à Charleroi, ce qui en a fait un centre industriel. Plusieurs activités se sont développées : sidérurgie, verrerie, produits chimiques, productions électriques, etc. Sa position géographique, au cœur de l'Europe et proche de grands axes fluviaux, ferroviaires, routiers et d'un aéroport qui est le 2<sup>e</sup> plus grand de Belgique, facilitent également le transport des matières premières et des produits finis. Ces atouts ont favorisé l'essor des industries sur ce territoire. À la suite du krach boursier de 1929, la ville de Charleroi connaît un déclin de son activité industrielle et minière. De nombreuses usines ont dû fermer leurs portes ce qui a entraîné l'apparition d'un certain nombre de friches industrielles au cœur et autour de la ville. En somme, les vestiges du passé minier et industriel ne sont pas seulement des éléments du paysage de Charleroi, mais ils incarnent aussi son identité, son histoire et un passé presque révolu.

La ville de Charleroi présente différentes facettes. En effet, en 2008 un quotidien néerlandais nommé «De Volkskrant» à qualifié Charleroi de « la ville la plus laide du monde ». Une réputation qui découle principalement de son passé industriel et de la désindustrialisation qui a suivi. Avec la fermeture de nombreuses usines et mines dans les années 1970 et 1980, Charleroi s'est retrouvée avec un grand nombre de bâtiments abandonnés et de quartiers dégradés. Toutefois, cette réputation ne rend pas justice aux efforts récents de la ville pour se réinventer, ni à son potentiel culturel et architectural encore sous-estimé. Cela a provoqué des réactions comme le film « Charleroi – la plus belle ville du monde » de Florent Tillon. Cette expression ressort également régulièrement dans la presse, mais aussi dans la culture. Par exemple, le rappeur JeanJass qui fait régulièrement allusion à sa ville natale dans ses chansons.

Dans l'ensemble, les avis sur cette ville sont plutôt variés : certains ont apprécié leur visite et d'autres détestent la ville et certains se sont même senti en insécurité.

Mais la ville de Charleroi ne manque pas de surnoms. Après « le pays noir » et « la ville la plus laide du monde », elle est aussi nommée « le nouveau Berlin », en raison de certaines similitudes perçues entre son évolution et celle de la capitale allemande, notamment en matière de reconversion urbaine, de dynamisme artistique et de réappropriation des espaces industriels.

En tant que futurs paysagistes, nous serons amenés, plus tard à travailler sur des questions liées au climat. À Charleroi, la ville est déjà bâtie et demain, les différentes friches seront à réaménager. C'est donc dans ces futurs espaces publics ou résidentiels, la ou le projet va prendre forme, qu'il est le plus important de prendre en compte les problématiques liées au climat. C'est ce qui m'a, au départ, poussé à vouloir travailler sur ce sujet une nouvelle fois. La ville de Charleroi possède un PAECD (Plan d'Action locale pour l'Energie Durable et le Climat) qui a fixé un certain nombre d'objectifs à atteindre d'ici 2030/2050, comme par exemple : réduire de 40% les émissions de gaz à effet de serre en s'affranchissant progressivement des combustibles fossiles ; améliorer de 27% l'efficacité énergétique ; couvrir plus de 27% des besoins énergétiques par des énergies renouvelables.

C'est en menant ces différentes recherches, que j'ai établi une première problématique : Comment les friches industrielles de Charleroi peuvent devenir le support de nouveaux espaces publics et de nouvelles manières d'habiter la ville afin de devenir plus résilient face aux enjeux climatiques avenir ?

1. Tillon, F (réalisateur). (2008). *Charleroi-la plus belle ville du monde*.
2. Dérivations. *Charleroi, Ville expérimentale*. N° 6, Hématomes, 2022.
3. Les Cahier de l'Ecole de Blois. *Autour des friches*. N°4, les éditions de l'imprimeur, 2006
4. La chaîne des parcs, Euralens, Michel Desvigne